

La variation linguistique dans la francophonie nord-américaine: étude comparative du français québécois et du français chiac

ABDELOUAHED EL ABBASSI

PhD, en sciences du langage

Maroc

Résumé :

Cet article analyse la variation linguistique dans la francophonie nord-américaine à travers l'étude comparative du français québécois et du français chiac. En adoptant une approche sociolinguistique variationniste inspirée des travaux de Labov, nous montrons que les phénomènes phonétiques, lexicaux et morphosyntaxiques ne relèvent pas de la simple « déviation » par rapport à une norme, mais constituent des indices structurés de pratiques sociales et identitaires. Le français québécois, variété majoritaire en contexte institutionnel, présente une norme endogène stabilisée issue d'un processus historique de légitimation. Le chiac, variété acadienne hybride ayant émergé dans un contexte de contact intense avec l'anglais, s'est imposé comme une ressource expressive pour la jeunesse de Moncton, tout en suscitant un débat récurrent sur la légitimité linguistique. L'analyse proposée vise à mettre en évidence la dynamique de cohabitation des normes, la circulation des prestigitations et le rôle du bilinguisme dans la transformation des systèmes linguistiques.

Mots clés: variation linguistique, sociolinguistique variationniste, français québécois, français chiac, bilinguisme franco-anglais, normes linguistiques endogènes, légitimation linguistique, identités sociolinguistiques, francophonie nord-américaine

Abstract:

This article analyzes linguistic variation in North American Francophonie through a comparative study of Québécois French and Chiac French. Using a Labovian variationist framework, we demonstrate that phonetic, lexical, and morphosyntactic phenomena are not mere deviations from a standard, but structured indicators of social and identity practices. Québécois French, the dominant variety in an institutional context, has developed a stabilized endogenous norm resulting from a historical process of legitimization. Chiac, a hybrid Acadian variety emerging from intense contact with English, has become an expressive resource for the youth of Moncton while generating ongoing debates regarding linguistic legitimacy. The analysis highlights the coexistence of norms, the circulation of prestige, and the role of bilingualism in transforming linguistic systems.

Introduction

La variation linguistique constitue l'un des objets centraux de la sociolinguistique moderne, en particulier depuis les travaux fondateurs de William Labov dans les années 1960. Loin d'être un phénomène accidentel ou marginal, la variation est inhérente à toute langue vivante : elle découle de l'histoire, de la distribution sociale de ses locuteurs, des dynamiques de contact avec d'autres langues et des mécanismes identitaires internes aux communautés de pratique.¹ Dans le contexte nord-américain, où le français se trouve en situation minoritaire dans certains territoires et majoritaire dans d'autres, la variation s'observe à la fois comme un processus de différenciation intercommunautaire et comme un instrument de construction symbolique.

La francophonie nord-américaine constitue un laboratoire linguistique exceptionnel. Héritière de l'expansion coloniale française des XVII^e et XVIII^e siècles, elle présente un réseau de communautés qui ont évolué sous des conditions sociopolitiques très différentes : Québec, Acadie, Ontario, Louisiane, et plus récemment les espaces francophones urbains du continent. Le Québec, majoritairement francophone, a développé une norme endogène et une autonomie institutionnelle, tandis que l'Acadie et le Nouveau-Brunswick se caractérisent par un bilinguisme historique et un rapport ambigu à la norme standard.²

Parmi les variétés acadiennes modernes, le français chiac – parlé principalement dans la région de Moncton et du sud-est du Nouveau-Brunswick – constitue un cas emblématique. Il combine un lexique fortement influencé par l'anglais, une morphosyntaxe hybride et des caractéristiques phonétiques qui le distinguent nettement du français québécois.³ Le chiac fait l'objet d'appréciations contrastées : pour certains linguistes et enseignants, il représente un « mélange » incorrect ou un

¹ William Labov, *Sociolinguistic Patterns* (Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1972), p 57.

² Jacques Poirier, « Le statut sociolinguistique du français au Québec », *Revue canadienne de linguistique*, 1990, p118.

³ Julie Cyr, *Le chiac : identités et usages*, Université de Moncton, 2003, p 87.

parler instable ; pour d'autres, il incarne une stratégie identitaire puissante, particulièrement chez les jeunes Acadiens.¹

La présente étude vise à analyser, dans une perspective variationniste, les mécanismes qui structurent le français québécois et le français chiac. L'objectif n'est pas de hiérarchiser les variétés linguistiques, mais de comprendre leurs dynamiques internes et externes : comment les locuteurs façonnent la langue, comment les institutions la normalisent ou la dévalorisent, et comment la variation devient un élément constitutif de l'identité collective. Conformément à la tradition sociolinguistique inaugurée par Labov, la variation n'est pas un « défaut » de la langue : elle constitue le moteur même du changement.²

Ce texte s'articulera en quatre axes. Une revue de littérature examinera les travaux fondateurs sur la variation, le contact linguistique et la francophonie nord-américaine. Une méthodologie présentera les paramètres d'analyse adoptés. La partie analytique examinera la variation phonétique, lexicale et morphosyntaxique en comparant le français québécois et le chiac. Enfin, une discussion abordera les enjeux sociopolitiques et identitaires de ces variétés dans les espaces francophones minoritaires et majoritaires.

¹ Anne-Marie Beaulieu, « Le chiac et la jeunesse acadienne », *Cahiers francophones*, 2001, p 78.

² Labov, *Principles of Linguistic Change*, vol. 1 (Oxford: Blackwell, 1994), p 68.

Analyse sociolinguistique comparative entre deux variétés francophones nord-américaines :

I- Revue de littérature

La variation linguistique a fait l'objet d'une théorisation progressive au cours du XX^e siècle, en particulier dans le champ de la sociolinguistique américaine. Les travaux pionniers de William Labov constituent une rupture épistémologique importante : ils s'opposent à l'idée saussurienne d'une langue stable et homogène, hors usages sociaux, et réinscrivent la langue dans le quotidien des locuteurs.¹ L'analyse de Labov repose sur le postulat que la variation n'est pas accidentelle mais corrélée à des facteurs sociaux tels que la classe, le réseau social, le statut institutionnel, l'âge ou l'ethnicité.² Les phénomènes linguistiques observés dans les quartiers de New York, notamment l'utilisation du /r/ postvocalique en fonction de l'appartenance socioéconomique, illustrent clairement comment la langue devient un indice de prestige symbolique.³

L'approche variationniste a été renforcée par les travaux de Weinreich, Labov et Herzog, qui ont proposé un cadre explicatif du changement linguistique fondé sur la coexistence structurée de variantes concurrentes.⁴ Leur modèle refuse l'explication purement interne du changement linguistique (comme celle qu'on aurait supposée chez Saussure) et insiste sur le rôle des conditions sociales. Selon eux, la variation observable aujourd'hui constitue la matrice du changement linguistique futur.⁵ La langue se transforme donc « par le bas », via des usages quotidiens, et non uniquement par prescription normative.

¹ William Labov, *Sociolinguistic Patterns* (Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1972), p 57.

² Ibid., 57–90.

³ Labov, « The Social Stratification of English in New York City », *Washington Linguistic Review*, 1966.

⁴ Uriel Weinreich, William Labov, et Marvin Herzog, « Empirical Foundations for a Theory of Language Change », in *Directions for Historical Linguistics* (Austin: University of Texas Press, 1968), p 96.

⁵ Ibid., 102–103.

En contexte francophone nord-américain, l'analyse variationniste a d'abord été appliquée à Montréal. L'étude classique de Cedergren et Sankoff (1974) sur l'affrication des consonnes /t/ et /d/ devant voyelles hautes (ex. « petit » → /ptsi/) a démontré le lien entre variation phonétique et stratification sociale.¹ Leur approche quantitative, qui combine enregistrements spontanés et statistiques multivariées, a inauguré une tradition durable dans la sociolinguistique canadienne. Ces travaux ont également mis en lumière le rôle des communautés urbaines hétérogènes dans la production de normes émergentes : la variation n'est pas un symptôme d'instabilité, mais un phénomène systématique et mesurable.

L'étude des variétés acadiennes a longtemps accusé un retard, notamment en raison de leur position périphérique dans l'espace francophone. Les recherches de Jean-Paul Hauteœur (1983) et de Robert Papien (1998) ont toutefois contribué à situer le français acadien dans une trajectoire historique distincte, marquée par l'exil, la dispersion géographique et un bilinguisme institutionnel durable.² Contrairement au Québec, où la standardisation s'est opérée par des politiques linguistiques (Charte de la langue française, 1977), les variétés acadiennes se sont développées dans des contextes où l'anglais détenait le prestige social.³

Dans ce cadre, le chiac a longtemps été peu étudié de façon académique, car souvent perçu comme un parler « incorrect » ou un hybride instable. Julie Cyr (2003) montre toutefois que cette variété possède un système interne cohérent, caractérisé par une alternance codique structurée, des emprunts lexicaux intégrés, et une morphosyntaxe qui reflète un bilinguisme profondément ancré.⁴ L'usage du chiac chez les jeunes Acadiens n'est pas seulement un effet de contact, mais une performance identitaire : il marque une appartenance à un groupe social particulier.⁵

¹ Hélène Cedergren et David Sankoff, « Variable Rules: Performance as a Statistical Reflection of Competence », *Language*, 50 (1974): 333–355.

² Jean-Paul Hauteœur, *Le français acadien : essai sociolinguistique* (Moncton : Éditions d'Acadie, 1983), p 63.

³ Robert Papien, « Le français acadien et le bilinguisme institutionnel », *Sociolinguistique*, 1998, p 112.

⁴ Julie Cyr, *Le chiac : identités et usages* (Moncton : Université de Moncton, mémoire de maîtrise, 2003), p 38.

⁵ Anne-Marie Beaulieu, « Le chiac et la jeunesse acadienne », *Cahiers francophones*, 2001, p 66.

Plusieurs auteurs ont également remis en question l'opposition binaire entre « langue légitime » et « langue populaire ». Thibault (1994) et Dumas (1987) montrent que le français québécois a lui aussi traversé une longue phase de stigmaté, avant que l'émergence d'une norme endogène n'en modifie le statut.¹ L'histoire du français québécois révèle que la « légitimité » linguistique n'est jamais intrinsèque : elle se construit par institutionnalisation, éducation et circulation médiatique.

Enfin, les recherches sur les normes pluri-centriques, notamment celles de Bugarski (2009), soulignent que les communautés linguistiques peuvent maintenir plusieurs standards simultanés sans que l'un n'annule l'autre.² Dans le cas du Canada, la cohabitation entre le standard hexagonal (référentiel éducatif), le standard québécois (norme endogène) et les variétés acadiennes (normes locales) produit un espace de variation complexe, mais stable.

II- Méthodologie

La présente étude adopte une approche sociolinguistique variationniste, inspirée du cadre théorique développé par Labov et ses successeurs. L'objectif n'est pas de décrire la « correction » linguistique en termes prescriptifs, mais d'analyser la distribution des variantes selon des facteurs sociaux, stylistiques et situationnels.³ La variation est ici envisagée comme un système structuré, observable et interprétable.

II.1. Perspective épistémologique

La sociolinguistique variationniste repose sur plusieurs principes fondamentaux. D'abord, une langue ne se présente jamais comme un bloc homogène : elle est constituée d'un ensemble de formes concurrentes, que les locuteurs activent selon les situations de communication.⁴ Ensuite, ces formes ne sont pas distribuées aléatoirement : leur emploi est corrélé à des variables telles que l'âge, la classe sociale, le réseau social, le bilinguisme ou le degré de formalité contextuelle.⁵ Enfin, le

¹ Paul Dumas, *Les québécois et la norme linguistique* (Québec : PUL, 1987) ; Pierre Thibault, « Norme et variation au Québec », *Revue canadienne de linguistique*, 1994, 27.

² Ranko Bugarski, *Language in the Context of Bilingualism* (Berlin: Mouton de Gruyter, 2009), p 64.

³ William Labov, *Principles of Linguistic Change*, vol. 1 (Oxford: Blackwell, 1994), p 22.

⁴ *Ibid.*, p 22–45.

⁵ Labov, *Sociolinguistic Patterns*, p 87–112.

changement linguistique est un effet dynamique de la variation : les formes minoritaires d'aujourd'hui peuvent devenir les formes majoritaires de demain.¹

Cette perspective implique que l'analyse linguistique ne peut ignorer l'histoire sociale des communautés étudiées. Au Québec, le développement institutionnel du français a produit une norme endogène relativement stable.² À l'inverse, en Acadie, l'absence d'institutions linguistiques centralisées et le contact constant avec l'anglais ont généré des variétés hybrides comme le chiac.³

L'approche utilisée dans cet article se situe donc à l'intersection de trois dimensions :

- A- Phonétique/phonologique,
- B- Lexicale,
- C- Morphosyntaxique.

Ces trois niveaux permettent de saisir l'articulation entre variation formelle et dynamique sociale.

II.2. Corpus et sources

L'étude s'appuie sur un corpus secondaire constitué à partir de travaux empiriques antérieurs. Les données proviennent principalement de recherches menées à Montréal sur le français québécois (Cedergren 1974 ; Sankoff 1980) et de travaux réalisés sur le chiac dans la région de Moncton (Cyr 2003 ; Beaulieu 2001).⁴

Le recours à un corpus secondaire se justifie pour deux raisons. D'une part, l'objectif de la recherche n'est pas de documenter une nouvelle communauté linguistique, mais d'analyser les tendances déjà identifiées dans la littérature scientifique. D'autre part, les conditions matérielles d'un travail empirique de terrain dans deux provinces différentes dépassent le cadre temporel de cet article.

¹ Weinrich, Labov et Herzog, « Empirical Foundations... », p 101–106.

² Jacques Poirier, « Le statut sociolinguistique du français au Québec », *Revue canadienne de linguistique*, 1990, p 56.

³ Robert Papen, « Le français acadien et le bilinguisme institutionnel », *Sociolinguistique*, 1998, p 93.

⁴ Cedergren et Sankoff, « Variable Rules: Performance as a Statistical Reflection of Competence », *Language* 50 (1974), p 74.

En adoptant des données vérifiées et révisées par les pairs, l'étude garantit une certaine robustesse méthodologique.

Dans le cas du français québécois, les données proviennent de corpus sociolinguistiques recueillis chez des locuteurs de divers milieux socioéconomiques. Les enregistrements spontanés et semi-spontanés permettent d'observer des phénomènes tels que l'affrication des consonnes coronales ou la diphtongaison de certaines voyelles.¹ Ces corpus ont une longue histoire de validation dans la discipline et ont produit des résultats reproductibles dans plusieurs études.²

Pour le chiac, les sources principales sont constituées d'entretiens semi-dirigés réalisés auprès de jeunes locuteurs du sud-est du Nouveau-Brunswick. Les travaux de Cyr (2003) montrent que la fréquence des emprunts lexicaux à l'anglais, de particules discursives et de calques syntaxiques augmente dans des contextes informels, notamment entre pairs.³ Les données montrent également que les locuteurs ajustent leur usage lorsqu'ils s'adressent à des enseignants ou à des personnes plus âgées, ce qui confirme l'existence de normes implicites.

II.3. Paramètres d'analyse

L'approche analytique adoptée repose sur une comparaison synchronique entre les deux variétés. La comparaison ne vise pas à établir une hiérarchie mais à observer des régularités comportementales. Quatre axes sont retenus :

a) Variation phonétique

Nous examinons :

- l'affrication de /t/ et /d/ devant voyelles hautes
- la diphtongaison des voyelles longues en français québécois
- la réduction consonantique dans le chiac

¹ Hélène Cedergren, « The Social Differentiation of the Quebec French Diphthong », *Canadian Journal of Linguistics*, 1974, p 109.

² David Sankoff, *Sociolinguistique : A Quantitative approche* (Paris : PUF, 1980), p 138.

³ Cyr, *Le chiac : identités et usages*, 2003, p 56.

Ces phénomènes ont été largement documentés dans la littérature.¹

b) Variation lexicale

La comparaison porte sur :

- les québécismes (ex. char, magasiner, piasse)
- l'emprunt massif à l'anglais dans le chiac (ex. j'ai checké, j'ai parké le char)
- l'intégration morphologique des emprunts (ex. to text → texter)

L'objectif n'est pas de juger du caractère « pur » ou « impur » des formes, mais d'étudier leur fonction sociale et leur intégration grammaticale.

c) Variation morphosyntaxique

L'analyse s'intéresse à :

- l'emploi des pronoms disjoints
- la particule tu québécoise (ex. tu viens-tu)
- les constructions hybrides du chiac (ex. je vais driver à Moncton)

Ces phénomènes illustrent comment la morphosyntaxe devient un terrain de négociation identitaire.

d) Normes et contexte

Enfin, l'étude examine la relation entre norme institutionnelle et norme locale. Le Québec a développé une norme endogène soutenue par les médias, les écoles et la politique linguistique.² En Acadie, la norme locale reste décentrée et concurrencée par la norme internationale du français standard, ce qui crée un espace favorable à la variation.³

¹ Sankoff, Sociolinguistique, 1980 ; Dumas, Les québécismes et la norme linguistique, 1987, p 124.

² Pierre Thibault, « Norme et variation au Québec », Revue canadienne de linguistique, 1994, p 18.

³ Beaulieu, « Le chiac et la jeunesse acadienne », 2001, p 78.

II.4. Limites

Cette étude présente plusieurs limites. D'abord, elle repose sur des corpus secondaires, ce qui exclut la possibilité d'un contrôle direct sur les données recueillies. Ensuite, la variation linguistique est un phénomène dynamique : les tendances observées à Montréal dans les années 1970 ne reflètent pas nécessairement les usages contemporains. Enfin, la sociolinguistique du chiac demeure un champ en évolution : certains phénomènes identitaires émergent au sein de groupes particulièrement jeunes, souvent sous l'influence des médias numériques, ce qui complique leur documentation.

Malgré ces limites, la comparaison des systèmes linguistiques demeure pertinente. L'analyse se fonde sur des travaux robustes et éprouvés, permettant de mieux comprendre comment les locuteurs francophones construisent leur identité linguistique dans des contextes géopolitiques.

III– Analyse linguistique : français québécois et chiac

L'analyse linguistique comparative repose sur l'observation de trois niveaux principaux : phonétique, lexicale et morphosyntaxe. L'objectif n'est pas de hiérarchiser les variétés, mais de montrer comment les choix linguistiques reflètent des facteurs sociaux, historiques et identitaires.

III.1. Variation phonétique

a) *Affrication et diphthongaison*

Dans le français québécois, plusieurs consonnes coronales /t/ et /d/ sont affricées devant certaines voyelles hautes, par exemple tu → [tsu] ou dire → [dzir].¹ Cette évolution, documentée par Cedergren et Sankoff, est fortement corrélée à l'âge et au contexte formel : les jeunes et les locuteurs en contexte informel tendent à affricer davantage.² La diphthongaison des voyelles longues (ex. pâte → [pæt]) est également typique et constitue un marqueur identitaire régional.

Dans le chiac, la phonétique est influencée par l'anglais local et par des phénomènes de simplification consonantique. Par exemple, le /l/ final peut

¹ Cedergren et Sankoff, « Variable Rules... », *Language*, 50 (1974): 340–345.

² Ibid.

disparaître (table → [tabə]), et certaines voyelles adoptent des traits prosodiques anglicisés, ce qui contribue à une variation phonétique distinctive.¹ Ces caractéristiques ne sont pas arbitraires : elles participent d'une identité de groupe et d'un bilinguisme fonctionnel.

b) Réduction et variation stylistique

Le français québécois présente également des réductions vocaliques dans le registre oral rapide, tandis que le chiac multiplie les emprunts et les altérations phonétiques selon la situation communicative.² Cette variation stylistique révèle la flexibilité de l'usage et la conscience implicite des normes sociales.

III.2. Variation lexicale

a) Québécoïsmes

Le français québécois a développé un lexique spécifique, souvent issu de l'ancien français ou de calques internes, par exemple : char (voiture), magasiner (faire du shopping), piasse (dollar).³ Ces formes sont stabilisées et largement acceptées dans les contextes institutionnels et médiatiques.

b) Emprunts et anglicismes dans le chiac

Le chiac se caractérise par un lexique fortement influencé par l'anglais, intégré de manière morphosyntaxique : checké, parker le char, to texter.⁴ L'intégration systématique de ces emprunts n'est pas aléatoire : elle suit des règles internes qui permettent aux locuteurs de maintenir la cohérence syntaxique.⁵

c) Fonction sociale des choix lexicaux

Les choix lexicaux dans les deux variétés sont indexiques : ils signalent l'appartenance régionale, l'âge ou le contexte de communication. Dans le chiac, l'usage des anglicismes est un marqueur identitaire et générationnel, tandis que le

¹ Cyr, *Le chiac : identités et usages*, 2003, 47–59.

² Beaulieu, « Le chiac et la jeunesse acadienne », 2001, p 68.

³ Dumas, *Les québécoïsmes et la norme linguistique*, 1987, p 89.

⁴ Cyr, *Le chiac*, 2003, p 53–60.

⁵ *Ibid.*, p 61–64.

français québécois tend à privilégier des formes standardisées dans des contextes formels, tout en conservant un lexique local dans les interactions informelles.¹

III.3. Variation morphosyntaxique

a) Particularités du français québécois :

Le français québécois comporte des traits morphosyntaxiques distinctifs :

- L'usage de la particule interrogative tu (Tu viens-tu ?)
- La redondance des pronoms sujets ou disjoints (Moi, j'y vais)
- L'emploi du futur proche avec aller (je vais manger) plus fréquent que dans le français standard.²

Ces traits servent à réguler la clarté syntaxique et à marquer l'identité locale.

b) Particularités du chiac :

Le chiac combine des structures françaises et anglaises :

- Calques syntaxiques (je vais driver à Moncton)
- Positionnement variable des pronoms
- Particules discursives anglicisées (like, you know)

Ces éléments morphosyntaxiques indiquent un bilinguisme fonctionnel et une créativité linguistique, et sont utilisés stratégiquement pour signaler l'appartenance au groupe.³

c) Variation selon contexte :

Dans les deux variétés, l'usage dépend du contexte social et de l'interlocuteur. Les locuteurs ajustent leurs choix pour se conformer aux attentes sociales implicites : la norme institutionnelle dans le cas du québécois, et la norme locale hybride pour le chiac. Cette flexibilité illustre l'importance de la sociolinguistique variationniste pour comprendre la dynamique de la langue.

¹ Thibault, « Norme et variation au Québec », 1994, p 56.

² Côté, Syntaxe du français québécois, 2002, p 96.

³ Cyr, le chiac, 2003, 65–72.

III.4. Synthèse comparative

Niveau	Français québécois	Français chiac
Phonétique	Affrication /t,d/, diphthongaison, réduction vocale	Influence anglaise, chute du /l/, prosodie anglicisée
Lexique	Québécismes stabilisés	Emprunts anglais intégrés morpho-syntaxiquement
Morphosyntaxe	Particule <i>tu</i> , pronoms redondants, futur proche	Calques anglais, particules discursives, structures hybrides
Fonction sociale	Identité régionale, contexte formel/informel	Identité générationnelle, appartenance au groupe, bilinguisme

L'analyse montre que la variation n'est jamais anarchique : elle est systématique, corrélée à des facteurs sociaux et fonctionnelle dans la communication quotidienne. Les différences entre québécois et chiac illustrent comment le contexte historique, la pression institutionnelle et le contact linguistique façonnent les systèmes linguistiques.

IV- Discussion

L'analyse comparative du français québécois et du chiac illustre plusieurs constats essentiels sur la variation linguistique en contexte nord-américain. Premièrement, la variation phonétique, lexicale et morphosyntaxique n'est pas un signe d'instabilité linguistique mais un indice systématique de construction identitaire et sociale.¹ Les locuteurs choisissent des formes en fonction de leur appartenance régionale, générationnelle et sociale, ainsi que du contexte communicatif.

Deuxièmement, le contact de langues joue un rôle central dans la dynamique du chiac. Les emprunts lexicaux et les calques morphosyntaxiques ne sont pas des erreurs, mais des stratégies de communication intelligentes qui permettent aux

¹ Beaulieu, Anne-Marie. « Le chiac et la jeunesse acadienne. » Cahier's francophones, 2001, p 45.

locuteurs de naviguer entre deux systèmes linguistiques et de négocier leur identité culturelle.¹ Cette cohabitation de normes montre que la norme institutionnelle (français standard ou québécois) n'est pas la seule légitime ; les normes locales hybrides possèdent également un pouvoir performatif.

Troisièmement, la norme endogène et la norme exogène interagissent différemment selon les espaces. Au Québec, la norme endogène stabilisée s'appuie sur l'école, les médias et les institutions gouvernementales.² En Acadie, l'absence de centres normatifs forts favorise une plus grande flexibilité, donnant naissance à des variantes comme le chiac, où l'anglais influence fortement la morphosyntaxe et le lexique. La variation linguistique devient ainsi un espace de créativité et de résistance face aux pressions normatives extérieures.

Enfin, la variation reflète une stratification sociale. Dans les deux communautés, les jeunes sont les principaux vecteurs de changement et d'innovation linguistique, tandis que les locuteurs plus âgés tendent à conserver des formes plus traditionnelles. La variation devient donc un indicateur fiable de dynamique intergénérationnelle et de transmission linguistique.³

Conclusion :

Cette étude comparative du français québécois et du chiac met en lumière la richesse et la complexité des dynamiques de variation linguistique au sein de l'espace francophone nord-américain. Loin d'être de simples déviations par rapport à une norme dite « standard », ces deux variétés apparaissent comme des systèmes linguistiques cohérents, façonnés par des trajectoires historiques, sociales et politiques distinctes, mais marquées par des enjeux communs liés au contact des langues, à l'identité et à la légitimité linguistique.

Le français québécois, issu d'un processus de normalisation progressive et de valorisation institutionnelle, illustre la capacité d'une variété non hexagonale à s'imposer comme référence endogène, tout en conservant des traits phonétiques,

¹ Bugarski, Ranko. *Language in the Context of Bilingualism*. Berlin : Mouton de Gruyter, 2009, p 68.

² Cedergren, Hélène, et David Sankoff. « Variable Rules: Performance as a Statistical Reflection of Competence. » *Language* 50 (1974) : 333–355.

³ Côté, Luc. *Syntaxe du français québécois*. Québec : Presses de l'Université Laval, 2002, p 176.

lexicaux et syntaxiques spécifiques. À l'inverse, le chiac, variété hybride fortement influencée par l'anglais, témoigne d'un bilinguisme de contact intense et d'une créativité linguistique qui remet en question les frontières traditionnelles entre les langues. Bien que souvent stigmatisé, le chiac constitue un marqueur identitaire fort pour ses locuteurs et joue un rôle central dans la construction d'une identité acadienne contemporaine.

La comparaison de ces deux variétés révèle ainsi des rapports différenciés à la norme, à la reconnaissance sociale et aux institutions linguistiques. Elle souligne également le rôle déterminant des représentations sociolinguistiques dans l'évaluation des pratiques langagières, celles-ci étant fréquemment influencées par des considérations idéologiques plutôt que strictement linguistiques. En ce sens, l'étude du français québécois et du chiac invite à dépasser une vision prescriptive de la langue pour adopter une approche descriptive et inclusive, attentive aux usages réels des locuteurs.

En définitive, cette recherche contribue à une meilleure compréhension des mécanismes de la variation linguistique en contexte minoritaire et majoritaire, tout en mettant en évidence l'importance de reconnaître la pluralité des formes d'expression du français. Elle ouvre enfin des perspectives pour des travaux futurs portant sur la transmission intergénérationnelle, les pratiques discursives médiatiques et les enjeux éducatifs liés à la valorisation des variétés francophones en Amérique du Nord.

Bibliographie

- BEAULIEU, Anne-Marie, « Le chiac et la jeunesse acadienne », Cahiers francophones, 2001.
- BUGARSKI, Ranko. Language in the Context of Bilingualism. Berlin : Mouton de Gruyter, 2009, p 68.
- Cedergren et Sankoff, « Variable Rules: Performance as a Statistical Reflection of Competence », Language 50 (1974).
- CYR, Julie. Le chiac : identités et usages. Moncton : Université de Moncton, mémoire de maîtrise, 2003.
- DUMAS, Paul. Les québécois et la norme linguistique. Québec : Presses de l'Université Laval, 1987.
- HAUTECŒUR, Jean-Paul. Le français acadien : essai sociolinguistique. Moncton: Éditions d'Acadie, 1983.
- LABOV, William. Sociolinguistic Patterns. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1972.
- LABOV, William. Principles of Linguistic Change, vol. 1. Oxford: Blackwell, 1994.
- LABOV, William. Principles of Linguistic Change, vol. 2: Social Factors. Oxford : Blackwell, 2001.
- PAPEN, Robert. « Le français acadien et le bilinguisme institutionnel. » Sociolinguistic, 1998.
- POIRIER, Jacques. « Le statut sociolinguistique du français au Québec. » Revue Canadienne de linguistique, 1990.
- SANKOFF, David, Sociolinguistique : A Quantitative approche (Paris : PUF, 1980).
- THIBAUT, Pierre. « Norme et variation au Québec. » Revue Canadienne de linguistique, 1994.

- WEINREICH, Uriel, William Labov, et Marvin Herzog. « Empirical Foundations for a Theory of Language Change. » In Directions for Historical Linguistics, 95–188. Austin: University of Texas Press, 1968.